

PS : s'unir pour ne pas mourir ?

Bye bye La Rochelle, c'est à Blois que l'université du Parti socialiste se tient ce week-end. Une quarantaine de militants et élus du Loiret y participent, avec un mot à la bouche : rassemblement.

Florent Buisson

florent.buisson@centrefrance.com

Certains avaient annoncé sa mort, inéluctable, après plusieurs scrutins nationaux désastreux. Raté. Le Parti socialiste est sorti revigoré des dernières élections municipales, où il est parvenu à garder « ses » villes (Paris, Nantes, Rennes, Lille...) et à réaliser de belles prises, comme Montpellier, Nancy ou, localement, Fleury-les-Aubrais.

Pour poursuivre ce sursaut, l'équipe dirigeante, qui organise ce week-end son université d'été à deux pas d'Orléans, à Blois, appelle au rassemblement « des forces de gauche », pour les prochaines élections. D'où la présence de têtes d'affiche écologistes (Éric Piolle, Yannick Ja-



PERSONNALITÉS. Une quarantaine de militants et de personnalités sont à Blois, comme Jean-Pierre Sueur, Carole Canette (patronne du PS loirétain) ou François Bonneau (au 1^{er} plan).

dot), communistes, etc..., aux différentes tables rondes (sur la réforme de l'audiovisuel, le productivisme...) « Le rassemblement, ça ne veut pas dire l'effacement du PS, c'est cesser l'émiettement », justifie Carole Canette, qui a gagné avec une liste d'union de la gauche, à Fleury-les-Aubrais, en juin. La responsable départementale du PS s'est rendue à Blois comme une quarantaine de militants

et personnalités, dont le sénateur Jean-Pierre Sueur, le président de la Région, François Bonneau, ou le président d'Orléans Métropole, Christophe Chaillou.

L'épisode orléanais qui brouille les cartes

« Je porte évidemment ce souhait de rassembler les forces de gauche, les écologistes et humanistes pour trouver une alternative au néolibéralisme, ajoute-t-elle. Face aux dif-

ficultés actuelles et à venir, il faut s'unir. » Reste à savoir si le PS s'imagine toujours en leader ou en force d'appoint...

Localement, dans la métropole d'Orléans, ce message a été brouillé, en juillet, par l'élection du socialiste Christophe Chaillou... grâce aux voix de la droite orléanaise. « On a refusé d'arbitrer deux candidatures de droite, répond Carole Canette. Et Christophe aurait été élu au troisième tour, à la majorité relative ! Ça aurait été plus facile à gérer. Mais c'est un homme de gauche, il n'imposera pas une politique à une commune qui a voté à droite, nous sommes dans une intercommunalité, mais ça colore ce qu'il fait. »

« Je préfère être minoritaire avec un président de gauche, que sans ! », résume, prosaïquement, Baptiste Chapuis, élu d'opposition PS à Orléans, qui reconnaît que les militants ont été troublés par cet épisode (en cours). ■